

## CHRONIQUE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

71

fréquemment relevée par un certain nombre de détails historiques qui, en expliquant l'emploi de quelques parties, vivifient la description et lui communiquent un intérêt tout particulier. Ces détails ont de plus l'avantage de servir de commentaire aux planches gravées qui complètent l'ouvrage, de manière à nous faire comprendre certaines représentations qui se rapportent à des cérémonies particulières, et qui sans cela seraient difficilement intelligibles.

Le seul point où ce livre ne soit pas complet, c'est la description du Campo-Santo. Mais ce serait là une étude toute spéciale à faire et qui demanderait pour elle seule plus de temps et d'espace que le chanoine Martini n'en a consacré à tous les autres monuments de Pise. Il y a au Campo-Santo six cents sépultures. Il a bien fallu se contenter de décrire et de graver les principales. Quant aux innombrables peintures murales dont le Campo-Santo a été décoré par Pietro d'Orvieto, Benozzo Gozzoli, Giotto, Buffalmacco, Bondinosi, Guidotti, Massa, Spinello Aretino, Simone Memmi, Antonio Veneziano, Pietro Laurati, Andrea Orgagna, etc., etc., il est sans doute fort regrettable que

le chanoine Martini se soit contenté de faire graver les plus importantes, mais nous n'avons le droit ni de nous en plaindre ni même de nous en étonner.

Les gravures ne sont pas toutes de valeur égale. Il y en a quelques-unes auxquelles on peut reprocher un peu de sécheresse. La gravure au burin appliquée à l'architecture et à la reproduction des objets matériels n'a pas la variété, l'élasticité, le ressort de l'eau-forte; il lui est difficile de s'accommoder à la substance des objets jusqu'à rendre le caractère propre de l'enveloppe des choses plus ou moins pénétrables à la lumière, comme par exemple l'a si admirablement rendu M. Jules Jacquemart dans les *Gemmes et bijoux de la couronne*. Mais c'est là une infériorité inhérente au procédé lui-même, et qui disparaît complètement dans le rendu des fresques et des scènes humaines.

En résumé, cette publication est très belle et aussi utile que belle. Il n'a rien été fait qui soit capable de donner un plus vif désir d'aller étudier sur place les édifices de Pise, ni qui soit en même temps plus propre à rendre le voyage inutile.

EUGÈNE VÉRON.

## CHRONIQUE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

FRANCE. — L'Académie des beaux-arts tiendra sa séance annuelle dans la grande salle de l'Institut, le 18 octobre, sous la présidence de M. Hébert.

Le programme de la séance comprendra : 1<sup>o</sup> exécution d'une ouverture composée par M. Veronge de La Nux, pensionnaire de l'Académie de France à Rome, élève de M. François Bazin; 2<sup>o</sup> discours de M. Hébert et proclamation des prix décernés en vertu des diverses fondations; 3<sup>o</sup> distribution des grands prix de Rome, peinture, sculpture, gravure, architecture et composition musicale; 4<sup>o</sup> lecture par M. Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie, d'une notice sur la vie et les ouvrages de M. Duc; 5<sup>o</sup> exécution de la scène lyrique ayant remporté le premier grand prix de composition musicale, dont l'auteur est M. Hue (Georges-Adolphe), né à Versailles le 6 mai 1858, élève de M. Reber.

— *Le Prix Troyon*. — L'Académie a rendu, le 12 octobre, son jugement pour le prix de paysage fondé par M<sup>me</sup> Esther Troyon, mère du célèbre peintre. Le sujet de cette année était le suivant : *Un groupe de vieux chênes, au bord de l'eau et au pied desquels un pâtre garde des chèvres. Fin de l'été*. Programme d'une étrange rédaction, comme on voit, bien digne de l'Académie et de ses amusantes prétentions à régler jusqu'à la quintessence, jusqu'à la subtilité. Les concurrents — au nombre de cinquante-neuf — n'ont pas entendu finesse au style de l'Académie. Ils ont envoyé des chênes ou à peu près, des chèvres ou quelque chose d'approchant. Quant au pâtre, il s'est trouvé que pas mal d'artistes l'ont métamorphosé — fatal oubli des convenances! — en simple berger. Le tout a été, du reste, de la plus extraordinaire faiblesse, et parmi ces cinquante-neuf paysages, on n'en a pu voir aucun qui rappelât que c'est dans ce genre qu'excellait hier encore l'école française.

Après trois heures de délibération, le jury a décerné les récompenses suivantes : *Prix* : M. Baillet (n<sup>o</sup> 56); *Première mention* : M. Nozal (n<sup>o</sup> 56); *deuxième mention* : M. Truffault (n<sup>o</sup> 6). On sait que le prix, qui est biennal, est de 1,200 francs. L'exposition a eu lieu au palais de l'Institut, dans la salle de M<sup>me</sup> de Caen, du 9 au 14 octobre.

— L'Académie rappelle aux intéressés que le prix triennal de 2,000 francs, fondé par M<sup>me</sup> veuve Chaudesaigues, sera décerné cette année. Il est accordé à un jeune architecte, auquel cette somme est remise afin qu'il puisse séjourner pendant deux ans

en Italie et y terminer ses études. Les concurrents doivent être Français et n'avoir pas trente ans révolus. Après un premier concours d'essai, douze seront choisis et entreranno en loges le 6 novembre pour en sortir le 8 du même mois.

*Ville de Paris*. — Concours pour l'érection d'une statue monumentale de la République. Mardi, 14 octobre, les cinq sculpteurs élus par les artistes et la commission nommée par le conseil municipal, réunis en jury, ont prononcé leur jugement.

Soixante-dix-huit projets étaient exposés à l'École des beaux-arts.

Aux termes du programme, trois concurrents devaient être désignés pour prendre part à un second essai.

Le choix du jury s'est arrêté sur MM. Gautherin, Morice, Soitoux.

Des mentions honorables ont été décernées à MM. Carrier-Belleuse, Dalou, Debré, Lebourg, Lefevvre, Maillot.

Les projets récompensés sont classés par ordre alphabétique.

Nous reviendrons sur cet intéressant concours dans un prochain numéro.

*Le Prix de Sèvres*. — La deuxième épreuve du concours pour le prix de Sèvres donne lieu, comme on sait, à une exposition publique, à l'École des beaux-arts. Le sujet de cette année est un vase commémoratif du *Passage de Vénus sur le Soleil observé en 1874*. (Encore un de ces programmes qui rendent rêveur!) Ce vase est destiné à être placé sur un socle, dans la galerie Mazarine de la Bibliothèque nationale. Dans le concours d'essai qui a eu lieu, il y a quelques mois, les premiers modèles classés furent les deux de M. Avisse, et celui de M. Chéret. Le jugement définitif sera rendu le 25 octobre. Pour ce jugement, M. l'administrateur-général et M. l'architecte de la Bibliothèque nationale seront adjoints à la commission avec voix délibérative.

*Le Prix des Gobelins*. — La date extrême, pour les concurrents, du dépôt des projets est le 28 octobre. Ce prix, qui est donné pour la première fois cette année, est d'une valeur de 6,000 francs. Le sujet est le *Génie des arts, des sciences et des lettres dans l'antiquité*. Le modèle choisi sera reproduit en tapisserie et décorera la salle Mazarin, à la bibliothèque nationale.

— Il est question, au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, d'une exposition de toutes les monnaies gauloises existantes.

La Bibliothèque nationale possède, à elle seule, plus de